

056	UTBM service communication	Diversions n°19	Février 2011
		Enseignement supérieur	RECITS - Labo - science - recherche - Robert Belot

UTBM

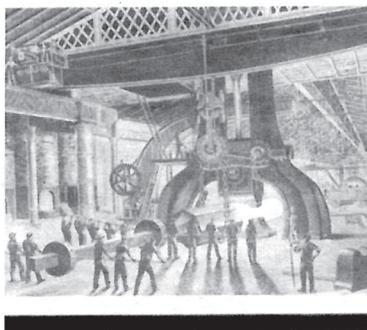
La science replacée au coeur de la société

Le laboratoire RECITS, au sein de l'Université de Technologie Belfort Montbéliard, croise des champs de recherche divers en histoire, sociologie, économie... La science n'y est pas envisagée comme un phénomène purement technique, mais impliquant des effets divers sur notre société. La science est partie intégrante de notre histoire.

« RECITS est un laboratoire de recherche qui envisage la technique comme un fait social, un prolongement de l'homme », explique Robert Belot, directeur du laboratoire. Le croisement des disciplines s'avère donc nécessaire. Comment l'homme produit-il et utilise-t-il sa technologie ? Quelle conception a-t-il de la science ? Les applications sont variées. Même nos portables peuvent être objets d'études et les Cahiers de RECITS illustrent justement cette diversité. « De plus en plus, des chercheurs extérieurs nous demandent d'écrire des articles dans nos Cahiers. Soit des chercheurs confirmés, soit de jeunes doctorants », explique Robert Belot. Le dernier numéro de RECITS, sorti en janvier 2010, traite notamment de l'origine de l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon, lorsque Gaston Berger a proposé une vraie école d'ingénieur incluant une formation humaniste. Le cahier mène également une réflexion sur la formation des ingénieurs, la

Cahiers de RECITS

N° 7 - 2010



propulsion électrique d'Alstom et même... la congélation du thon. C'est dire si l'éclectisme est de mise dans les recherches.

Technophobie

La science a souvent occasionné – et occasionne encore aujourd'hui – de nombreuses résistances. C'est d'ailleurs l'objet d'une récente publication de RECITS, *Prométhée et son double*. Même si la science est un progrès, de tous temps elle a dû faire face à des oppositions. « Robert Ludd, agricul-

teur anglais du milieu du XIX^{ème} siècle, a lancé le mouvement de bris des machines » explique Robert Belot. « On voulait industrialiser l'agriculture en utilisant les machines comme les batteuses lieuses par exemple, et beaucoup d'agriculteurs ont refusé au nom de la défense de l'emploi. De Robert Ludd à José Bové, il y a un continuum. C'est cela que l'on essaie d'investiguer au niveau des historiens et des sociologues ». Des bonetiers aux médecins contre la locomotive au dix-neuvième siècle, les exemples dans l'histoire ne manquent pas. « Il y a toute une dimension contre-révolutionnaire catholique. Beaucoup de catholiques étaient anti-progrès », explique Robert Belot. « Ils pensaient que la technique était une atteinte à l'œuvre de Dieu. Ce courant là est également très présent à Vichy. On l'a souvent sous-estimé ».

Les sciences et la société

On le voit, les sciences peuvent s'envisager au-delà du simple aspect technique. Elles influent aussi sur nos comportements, nos représentations, nous inquiètent ou nous galvanisent, en un mot ont des conséquences directes sur l'évolution d'une société. L'actuelle célébration des 130 ans du Lion de Belfort est un autre exemple du mariage entre technique, histoire et culture. A partir de documents réunis par Robert Belot, Anne Monfort mettait en scène *L'englouti*

d'Amérique au Théâtre Granit en décembre. Ce spectacle dédié à Bartholdi mettait en lumière l'intimité de l'architecte, mais également l'incidence de la technique - ici la sculpture monumentale - sur le milieu urbain. « En 1871 Bartholdi découvre après quinze jours de navigation la baie de New York, cette petite île qui était une forteresse militaire », souligne Robert Belot. « Il va prendre un bain à Broadway Avenue, va sur la rade et se dit que c'est vraiment là que son œuvre doit avoir lieu. Bartholdi n'est pas un sculpteur classique. C'est un urbaniste qui veut mettre l'art au cœur de la cité. Il veut une idée, la liberté, mais il veut aussi que cela structure le tissu urbain ».

Le laboratoire RECITS envisage donc l'histoire des sciences dans une optique globale, qui peut aussi avoir trait à la notion de territoire. « Une collègue économiste a ainsi créé avec la préfecture de région un observatoire de l'innovation en Franche-Comté », explique Robert Belot. Une autre chercheuse tente de définir en quoi le Pôle Véhicule du Futur peut provoquer de l'innovation, réflexion sur la valeur ajoutée d'un pôle de compétitivité. Ou comment la science participe à l'évolution de notre société.

- Dominique Demangeot -

www.utbm.fr